

# Victime de «répression», Soros fuit la Hongrie

**Cible privilégiée des attaques du gouvernement hongrois, la fondation Open Society de George Soros déménage de Budapest à Berlin.**

**FRÉDÉRIC ROHART**

Viktor Orban en avait fait sa tête de Turc. Depuis deux ans, le gouvernement et Fidesz, le parti du Premier ministre hongrois, mènent une campagne de discrédit à l'encontre de l'Hongro-Américain George Soros et de ses activités philanthropiques, y compris au moyen d'affiches de propagande politique. Sa fondation, Open Society, qui emploie une centaine de personnes dans le pays, a annoncé ce mardi qu'elle quittait la Hongrie et «un environnement politique et juridique de plus en plus répressif» pour se relocaliser à Berlin. Il est devenu «impossible de protéger la sécurité des opérations et du personnel contre l'ingérence arbitraire du gouvernement», a-t-elle ajouté dans un communiqué.

Sollicité par L'Echo, le cabinet du Premier ministre hongrois ne réagit pas à cette accusation mais affirme que «la fondation Soros fuit la transparence», et refuse de publier «par quelles voies et quels financements elle soutient l'immigration». Le Parlement se prépare à examiner

un paquet législatif dit «Stop Soros», qui prévoit de taxer les ONG qui soutiennent l'immigration et de pénaliser, voire exclure du pays, les personnes accusées de soutenir «l'immigration illégale».

Illustration de l'atmosphère délétère à Budapest, le magazine Figyelo, dirigé par un proche de Viktor Orban, a publié le mois dernier une liste de plus de 200 noms de personnes qu'il accusait de former un complot financé par George Soros contre le gouvernement. Il ciblait notamment des journalistes, académiques et membres d'ONG internationales soutenues par Open Society, les accusant d'être les «mercenaires» du «spéculateur» («spekuláns») peut revêtir une connotation antisémite).

George Soros, 87 ans, est né en Hongrie, d'où il s'est exilé en 1946. Quatre décennies plus tard, il a démarré son activité philanthropique dans son pays natal, alors sous régime communiste. Jeune dissident, Viktor Orban avait à l'époque bénéficié d'une bourse de Soros. Converti au nationalisme «illibéral», il a fait de la lutte contre l'immigration son cheval de bataille, en opposition au monde ouvert que défend Soros. Mais ce n'est pas le seul sujet sur lequel Open Society contribue à animer la société civile hongroise: elle y

injecte environ un million de dollars par an dans une trentaine d'ONG qui défendent des causes allant de la liberté des médias à la transparence de la vie publique. Elle a indiqué qu'elle poursuivra ses financements depuis l'Allemagne.

«La démocratie souffre», a réagi le vice-président de la Commission européenne Frans Timmermans, à l'annonce du départ d'Open Society. La Commission européenne a proposé de conditionner à partir de 2020 le versement des aides européennes à la cohésion au respect de l'État de

droit et des valeurs de l'Union.

**«Quand une organisation de la société civile qui aide à bâtir des démocraties vibrantes et tolérantes est menacée [...], la démocratie souffre.»**

**FRANS TIMMERMANS**  
PREMIER VICE-PRÉSIDENT  
DE LA COMMISSION EUROPÉENNE